

# En lisant « La France » (26 octobre 1944 - 29 mars 1945)

**Des journaux français sont publiés à Sigmaringen (Bade-Wurtemberg), où se sont réfugiés à partir d'août 1944 Pétain, les chefs de la collaboration et leurs fidèles. Parmi eux, La France, qui appelle à poursuivre le combat aux côtés de l'Allemagne.**

**D**u 26 octobre 1944 au 29 mars 1945, le quotidien « La France » a été édité... à Sigmaringen. Jean Luchaire, « commissaire général à l'Information et à la Propagande » au sein de la Commission française, une sorte de gouvernement fantoche en exil, présente dans le numéro un *La France* comme un journal « pour des Français et grâce à une délicate générosité allemande, dirigé et rédigé en territoire provisoirement français, à l'ombre du drapeau tricolore ». La colonie des émigrés fait état d'une sorte de privilège d'extraterritorialité.

## « La France », porte-parole des JNP et du RNP

Dès le n° 2, le 27 octobre, est publié un « grand discours » de Marcel Déat [chef du Rassemblement National Populaire, RNP] sous le titre « Préparons-nous au grand retour en France ». On y lit : « Après la période défensive inévitable, l'avance reprendra et nous chasserons les Anglais et les Américains ».

À Sigmaringen les partis collaborationnistes essaient de se reconstituer et *La France* fait connaître leurs activités. Dès le n° 3 une adresse est donnée pour les Jeunesses Nationales Populaires (JNP) et le secrétaire général du RNP, Vailland, fait état d'une permanence au 53 Leopoldstrasse. Les JNP annoncent leur objectif : « Créer

à côté du parti unique une jeunesse unique française et aryenne ». Le 9 novembre est publié l'article « Des SS français écrivent au RNP ».

Le 15 novembre Déat annonce la constitution d'une « unité combattante de réserve » :

« Sans attendre que des dispositions générales aient pu être prises au nom de la Commission Gouvernementale et en accord avec la Milice, Marcel Déat, agissant comme chef du RNP, a invité les militants de Sigmaringen et de la région en état de porter les armes et de combattre, à se mettre à la disposition d'une unité de réserve, éventuellement destinée à des opérations territoriales, en liaison avec les Autorités allemandes.

Il serait en effet intolérable pour des révolutionnaires nationaux de voir les Allemands



**JUSQU'AU BOUT LA LÉGION DES VOLONTAIRES FRANÇAIS (LVF) VA SE BATTRE AUX CÔTÉS DES NAZIS - SOUTENUE PAR LA PRESSE COLLABORATIONNISTE TELLE LA FRANCE.**

mobilisés en masse, et de rester spectateurs, au cas où l'intervention du "Volkssturm" deviendrait nécessaire. Marcel Déat vient d'annoncer à M. le Kreisleiter de Sigmaringen que, dès maintenant, une "Centaine" de réserve était constituée, sous le signe du RNP, et qu'elle serait en cas de besoin mise à sa disposition. »

Le 12 janvier 1945 les JNP font part de leurs activités. Le 20 janvier, les JNP annoncent que « de nombreux camarades engagés à la Waffen SS nous ont écrit pour demander des marraines » :

« Nous faisons appel aux jeunes filles françaises travaillant actuellement en Allemagne, membres ou sympathisantes de notre mouvement, pour qu'elles acceptent de prendre pour filleul un SS français. Écrire au secrétariat national des JNP Gasthof Donau, Sigmaringen ».

Le 16 février, *La France* fait état de la naissance du Comité de Libération de la Jeunesse Française » qui, parmi ses objectifs, une fois la France libérée des envahisseurs anglo-saxons, « veillera à ce que la jeunesse ait toute sa place dans l'État révolutionnaire et socialiste ».

Le 23 décembre 1944, *La France* avait même annoncé que le RNP avait fondé une chorale...

## Bourrage de crâne

*La France* essaie de maintenir le moral des collaborationnistes en donnant des nouvelles plus qu'optimistes sur l'évolution des fronts de l'Est et de l'Ouest, en insistant sur les effets terrifiants des armes nouvelles V1 et V2 à même de renverser le cours des choses d'où ce titre du 1<sup>er</sup> décembre : « Londres, Anvers et Liège bombardés jour et nuit ». Le plus frappant, ce sont les contorsions conduisant à l'aveu indirect des revers qu'il est impossible de cacher (car inquiets - on le serait à moins - de l'évolution des fronts, les émigrés écoutent les radios - notamment suisses). Ainsi la chute de Strasbourg n'est évidemment pas annoncée, mais un titre alambiqué l'avoue sans le dire le 29 novembre : « Les FFI dans Strasbourg, deux heures d'angoisse aux mains des bandes du général Leclerc ».

Bien entendu, l'ultime contre-offensive des Allemands dans les Ardennes au cœur de l'hiver soulève l'enthousiasme des nazis français qui avaient bien besoin d'un peu de réconfort.

Titre du 22 décembre 44 : « L'irrésistible offensive des armées du Reich ».

Titre du 11 janvier 45 : « Les blindés allemands percent la ligne Maginot ».

L'autre volet du bourrage de crâne nourrissant les fantasmes des fanatiques se raccrochant à l'espoir d'une reconquête, c'est l'écho donné à l'action de pseudo « maquis » hostiles au pouvoir en place en France.

Titre du 20 novembre 44 : « Maquis blancs dans le Nord ».

Titre du 2 janvier 45 : « Activité croissante du maquis brun et blanc ». Commentaire : « La presse est obligée de révéler à ses lecteurs l'importance du nouveau maquis ». On parle de mystérieux maquis « brun » et « blanc » pour mieux donner à croire qu'une importante activité clandestine pro-collaborationniste se développe en France.

Titre du 1<sup>er</sup> février 45 : « Une résistance s'organise contre la Résistance ».

## Terreur et malheur en France

Les informations publiées sur la situation en France libérée tournent autour d'un unique thème : terreur et malheur règnent dans une France au bord de la guerre civile où les juifs se réinstallent au pouvoir.

Titres :

7 novembre 44 : « Retour des juifs en France » ; 8 novembre 44 : « Vers le raz de marée qui emportera de Gaulle » ; 19 novembre 44 : « À Paris les exigences juives provoquent de violentes protestations » ; 9 décembre 44 : « La terreur rouge en France » ; 11 décembre 44 : « De Gaulle esclave de Staline » ; 14 décembre 44 : « De Gaulle a livré la France à Staline » ; 23 décembre 44 : « La terreur des Sans Dieu s'installe » ; 22 décembre 44 : « L'invasion juive » ; 30 décembre 44 : « Les agneaux jocosistes sous la houlette communiste » ; 3 février 45 : « Renouveau français de l'antisémitisme ».

Dans les articles, il est question de l'action du « juif Mendès France » (17 novembre 44).

Les collabos traduits en justice sont présentés comme bénéficiant de la sympathie de l'opinion : le 28 décembre 1944 le journaliste Béraud est présenté comme ayant été acclamé par le public lors de sa comparution devant le tribunal.

La population est démoralisée à Belfort : « Anémiée et découragée, elle va de désillusion en désillusion » (10 janvier 45).

L'opposition à la démocratie est rappelée à chaque occasion. « Les femmes françaises se moquent du suffrage universel », titre d'un article qui fait état d'un très faible taux d'inscription sur les listes électorales. À l'occasion des élections présidentielles aux USA, titre du 10 novembre 1944 : « Pour la quatrième fois la tyrannie démocratique triomphe aux USA. »

Le 29 mars 1945 paraît le dernier numéro qui n'annonce pas la mort du journal. Il est vrai que les Alliés approchent de Sigmaringen. Il est temps de faire les bagages...

JOSEPH PINARD



**MARCEL DÉAT, À LA TRIBUNE D'UN CONGRÈS DU RASSEMBLEMENT NATIONAL POPULAIRE (RNP) AVANT LA FUITE À SIGMARINGEN.**